

LA SOCIAL-DEMOCRATIE A LA REMORQUE DU CAPITAL

L'approfondissement de la crise du capitalisme se reflète de plus en plus sur la social-démocratie. Celle-ci, craignant de voir la confiance des masses lui échapper, se débat furieusement. Elle calomnie les communistes, elle implore les gouvernants bourgeois.

A Berlin, la direction régionale du P. C. propose le front unique aux organisations réformistes ; celles-ci refusent. Le Populaire n'en parle pas ; il cache ce refus aux travailleurs. Le Vorwaerts, attaqué par les nazis, est défendu par les travailleurs communistes, socialistes, unis dans l'action ; le Populaire continue encore à cacher la vérité. Mais plus encore, cette fripouille de Rosenfeld ose calomnier les communistes. Ceux qui ont fait élire Hindenburg ont eux-mêmes fait élire Hindenburg pour parler d'aveuglement ou de trahison ? Refusant le front unique avec le P. C., ils vont implorer von Gayl, le ministre de l'Intérieur, pour les protéger ; ils misent sur le gouvernement nationaliste bavarois qui a des différends avec les nazis. Quant à la classe ouvrière, ils continuent de lui prêcher « le calme », c'est-à-dire la passivité devant le fascisme ; en attendant que, demain, certains passent armes et bagages à Hitler.

Mais la II^e internationale a élevé la voix... pour appuyer la proposition Hoover. Au service du capitalisme, la social-démocratie applique le plus puissant des impérialismes, voyant dans son triomphe sa meilleure garantie d'existence. Le prolétariat allemand peut être écrasé sous la botte de Hitler ; peu importe à ces messieurs. Jamais l'I. C., le P. C. n'avaient eu si belle occasion pour démasquer la social-démocratie, pour éclairer des millions d'ouvriers. Une tactique de front unique à une vaste échelle donnerait des résultats certains. Mais la fraction stalinienne, occupée par le maintien de son prestige, persiste dans ses erreurs. Le P. C. français n'a même pas osé exploiter le refus des socialistes berlinois ; le faire, convier les socialistes à s'expliquer sur ce refus, c'est aussi montrer aux membres du Parti la puissance de la tactique léniniste que nous préconisons.

Il faut que cesse cette situation où le Parti, loin de saisir les occasions multiples qui se présentent, ne fait que perdre du terrain. La social-démocratie est minée en même temps que le capitalisme au service duquel elle opère. Mais pour l'achever, il faut libérer le P. C. de la politique centriste et les ramener dans la voie des quatre premiers Congrès. A cette tâche ouvre l'opposition de gauche. Elle se joindront les militants sérieux du Parti communiste.

Herriot manœuvre contre le prolétariat et les classes moyennes

Des son entrée au pouvoir, le ministre Herriot a promis à la bourgeoisie de lâcher de scier de la crise sur le dos du prolétariat, de la petite paysannerie et des classes moyennes. Or, une partie importante de ces classes a voté pour le radicalisme, et c'est précisément pour cela que ce sont Herriot, Painlevé, Boncour et Cie qui sont chargés de toute l'opération.

A l'heure actuelle, le ministre Herriot est avant tout engagé dans les négociations extérieures, où la bourgeoisie française défend péniblement son hégémonie européenne. Mais ces négociations elles-mêmes dépendent de la « solidité » à l'intérieur de la situation de la bourgeoisie.

Herriot a accepté d'appliquer un programme de « pénitence », c'est-à-dire de préférence pour les exploités. C'est pour cela que la grande bourgeoisie le soutient, et qu'elle applaudit à son programme.

Mais, vu au pouvoir par une poussée des masses populaires, Herriot manœuvre, fait de la démagogie, essaye de faire patienter le malade. Il a annoncé une baisse des traitements et salaires de fonctionnaires et employés de l'Etat, y compris de l'armée, mais il promet en même temps, pour justifier cette mesure, de faire baisser le prix de la vie. Or, pour y arriver, il faut ruiner la petite et moyenne paysannerie, donc méconter une grande partie de la clientèle électorale des radicaux.

Les syndicats de fonctionnaires se sont dressés, l'agitation a grandi dans les rangs des exploités. C'est pourquoi Germain-Martin a annoncé qu'aucune décision n'était prise, qu'il y aurait des « compensations », etc., etc. Dans l'Information du 29 juin, Lamoureux indique à Herriot la bonne méthode : « Je ne jamais annoncer à l'avance de tels projets de façon à ne pas alerter les intéressés ; 2^e faire brusquement voter le projet par la Commission et la Chambre. Mais il faut se presser ! »

Dessierier écrit dans Paris-Midi du 27 juin : « En somme la faiblesse des gouvernements démocratiques continue ; on renvoie plus tard l'adaptation financière nécessaire, celle des salaires et du coût de la vie ».

Mais quelle que soit sa « souplesse », le gouvernement d'Herriot n'évitiera pas son sort. Il faut baisser les salaires, les traitements, équilibrer le budget sur le dos du prolétariat, attaquer la paysannerie — ou céder la place. C'est pourquoi s'ouvre une longue période d'offensive systématique de la part de la bourgeoisie. Peut-être le gouvernement Herriot sautera-t-il sous la pression de ses contradictions. Il dépendra du prolétariat de savoir s'il serait remplacé par un gouvernement orienté à droite, un gouvernement de semi-dictature, ou si au contraire s'ouvrirait une période d'agitation populaire qui obligerait la bourgeoisie à utiliser pleinement au pouvoir le parti socialiste.

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est ceci : la France entre à son tour, inévitablement, dans une période d'adaptation générale au marché mondial, c'est-à-dire de « déflation » des salaires et des prix. En un mot c'est le niveau de vie de la grande masse de la population qui va être abaissé ; ouvriers en tête, déjà décimés par le chômage, artisans, couches moyennes, fonctionnaires, employés d'Etat, petite et moyenne paysannerie. C'est par ce moyen que la grande bourgeoisie mettra à l'écart les trusts de l'électricité, les trusts chimiques et agricoles, le grand commerce d'exportation et agricoles, espèrent se sauver, espèrent surmonter la crise en écrasant impitoyablement tout ce qui s'oppose à leur développement.

Une période de luttes grandioses s'ouvre donc. Ce n'est pas pour rien que le parti socialiste multiplie la méconter et se prépare à canaliser le mécontentement des masses. Avec une perspective claire et juste, c'est le Parti communiste qui doit guider les masses dans la lutte.



ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION DE GAUCHE)

Front unique & "moindre mal"

Le "Vorwaerts" a été protégé contre les bandes hitlériennes par des travailleurs communistes.

Le "Vorwaerts" va être interdit par Severing, ministre socialiste de Prusse, sur les ordres de Hindenburg, élu par la social-démocratie.

Qu'est-ce que le Congrès Barbusse - Romain-Rolland ?

Les Communistes et la lutte contre la guerre

ENCORE UN « COMLOT » ? Au moment où nous mettons sous presse, les journaux annoncent une nouvelle canaillerie de Chautemps, l'annonce d'un « sol-désastre » « complot d'espionnage ». En réalité, le gouvernement veut riposter au mouvement prolétarien qui dévoile les préparatifs de guerre impérialiste. N'importe, le Congrès Barbusse et Romain-Rolland doit répondre à cette attaque en démasquant la fiévreuse préparation guerrière de MM. Herriot-Boncour !

Dans le précédent numéro de la Vérité, nous posions une question précise : Que pensait officiellement le C. des congrès de Genève ? Pour nous, il est bien clair que c'est l'I. C. elle-même qui a poussé en avant Barbusse et Romain-Rolland. Cependant, aux yeux des masses, la façon dont l'Humanité présente les choses tend à faire croire que « les communistes » (mais le Parti communiste ?) ne sont pas à l'origine de ce Congrès et qu'ils y adhèrent de toute indépendance. Ceci nous conduit à l'autre question : le fait que l'I. C. se prononce clairement à l'adresse de ce Congrès, et que celle-ci et quelle y sera sa participation en tant qu'organisation ?

Cependant, nous pouvons tirer déjà une conclusion, sans attendre la réponse de la direction du parti : C'est que le Parti joue une comédie peu honorable. D'un côté c'est lui qui convoque ce Congrès derrière le dos de Barbusse, et de l'autre il trompe les ouvriers en leur faisant croire qu'il en est indépendant, et que par conséquent il n'est lié en aucune façon par sa préparation et l'orientation qui lui est donnée par ses organisateurs pacifistes humanitaires. Mais pourquoi ? C'est qu'elle avec cette duplicité ? C'est qu'elle veut le centrisme s'apprête à faire un congrès « semi-communiste et semi-pacifiste, destiné avant tout à réclamer « la paix à l'U. R. S. S. » avec l'appui de tous les « amis de l'U. R. S. S. » péli-bourgeois, au lieu d'apporter à ce Congrès, en prenant elle-même en main son organisation, le clair point de vue léniniste dans la question de la guerre, point de vue qui exclut n'importe quelle sorte de compromis avec le confusionnisme des pacifistes qui prétendent « faire peur » à la bourgeoisie, empêcher la guerre, etc. Mais qui que soit la guerre arrivée — elle est inévitable — seront incapables de mener une lutte réelle pour soulever les ouvriers par un travail patient, inlassable, contre leur bourgeoisie en guerre.

Cela est si vrai que l'Humanité n'a pas osé reproduire intégralement le point de vue de Lénine, dans l'article que nous reproduisons plus bas ; elle a hésité, parce que Lénine portait la critique sur les points de vue des communistes eux-mêmes, qui déjà à cette époque étaient nombreux à tomber dans la phraseologie et la confusion sur cette question, et qu'aujourd'hui cette critique de Lénine frappe à plein les centristes stalinien, les Thores, Cachin, Semard, Vaillant-Couturier, etc.

Dans l'Humanité du 28 juin, Thorez a senti le danger, car un mécontentement sérieux se fait jour dans le parti. Certains camarades tombent fatalement dans la confusion. Du Congrès, disent-ils, sortiront des solutions de lutte, une imposante manifestation de masse qui fera reculer la bourgeoisie. D'autres déclarent franchement que le Congrès ne peut rien donner par lui-même, étant donné sa composition, et que tout ce que les communistes peuvent faire c'est d'y développer en toute indépendance leur point de vue.

Thorez essaie de sortir de ce pétrin centriste en étant sans grands diables qu'il n'est pas contradictoire de « prendre l'initiative de participer aux organismes de préparation du Congrès... en même temps « de faire au Congrès... une critique politique implacable des diverses positions pacifistes et confusionnistes ». Erreur, camarade ! Aux yeux des ouvriers une telle attitude prête à toutes les ambiguïtés, et à juste titre. Thorez essaie ensuite de s'excuser (qui nous importe si personnellement il est content de la tenue de ce Congrès, et il en prend la responsabilité devant les travailleurs), en déclarant en somme que le Congrès est un moyen d'atteindre les larges masses, qui suivront plus facilement Barbusse et Cie que le Parti. Quelle erreur profonde ! Et dans ce cas, pourquoi ne pas s'adresser aux organisations social-démocratiques, syndicats réformistes, qui groupent des millions d'ouvriers ? Comment peut-on repousser le front unique avec le réformisme, qui serait ainsi amené à se prononcer réellement devant un congrès mondial, alors qu'on l'accepte avec Romain-Rolland, apôtre du « traité Gandhi » ? Toute cette confusion centriste cache mal la cuisine de ce Congrès. Encore une fois, comme il le fit lors du Comité Anglo-Russe de 1926-1927, Staline essaie de « réussir par des petites manœuvres ce qui ne peut être acquis que par une lutte intransigeante au grand jour.

Nous le répétons, de deux choses l'une : ou bien l'I. C. prend sur elle-même de convoquer le Congrès, ouvertement, sous son nom, et bien entendu elle invite toutes les organisations prolétariennes, à commencer par les organisations réformistes, à s'y faire représenter. Ou bien elle participe, en toute indépendance, à un congrès convoqué par d'autres ; mais dans ce cas elle ne peut ni ne doit un seul instant assumer devant les masses un gramme de responsabilité dans la convocation et l'organisation d'un tel congrès ; elle doit se borner à venir y défendre devant tous ses propres conceptions.

Or, ni l'I. C. n'a choisi ni une ni l'autre voie. Elle a jeté la confusion en préparant elle-même le Congrès dans le dos de Barbusse, tout en faisant semblant d'en être indépendante.

siper l'équivoque dangereuse qui plane sur ce Congrès. Le Comité d'organisation du Congrès a déjà envoyé son acceptation officielle à notre Ligue. Nous savons bien que les bureaucrates feront tout pour nous empêcher de nous y exprimer, et par là ils démasqueront la véritable canaillerie du Congrès. Mais, comme le disait justement Lénine en 1922, il s'agit d'une chose trop sérieuse pour être prise tant soit peu à la légère.

Nous devons agir avec énergie en nous inspirant profondément des notes écrites par Lénine en 1922, et que nous reproduisons plus bas.

P. S. — Nous signalons à tous nos lecteurs que le numéro de La Lutte des Classes qui vient de paraître (n° 39) contient une lettre du camarade Trotsky sur « le Congrès contre la Guerre ».

« La voix de Lénine »

C'est sous ce titre que l'Humanité du 21 juin republia « les recommandations que Lénine lui-même donnait en 1922 aux camarades soviétiques se rendant à La Haye à la Conférence des coopératives et des Trade-Unions contre la guerre ».

Or, ces recommandations sont complètement FALSIFIÉES et TRONQUÉES dans le texte publié par l'Humanité ! En particulier, on a mis comme titre la phrase suivante : « C'est un grand mal que de prendre cette question à la légère », emprunté au texte de Lénine, mais qui n'est que le début d'une phrase. Mais de quelle question s'agit-il ? D'après l'Humanité, on peut croire qu'il s'agit de la guerre. En réalité, il s'agit de la critique à apporter à la position d'un grand nombre de communistes ; mais l'Humanité a tronqué tout le passage en question !

Nous publions donc intégralement la deuxième partie du texte de Lénine, en imprimant en caractères italiques les mots, phrases et paragraphes enlevés ou tronqués par l'Humanité.

Lénine écrit : « Deuxièmement, il faut prendre les exemples des conflits actuels, ne serait-ce que des plus insignifiants, et s'en servir pour expliquer comment la guerre peut éclater d'un jour à l'autre à la suite du désaccord de l'Angleterre et de la France au sujet d'un détail quelconque de leur traité avec la Turquie, ou entre l'Amérique et le Japon à la suite d'un différend insignifiant dans l'une des questions de l'Extrême-Orient, ou entre l'une ou l'autre des grandes puissances pour leurs questions coloniales ou douanières, ou en général, par suite de leur politique commerciale, etc. »

IL FAUT ECRASER HITLER ! EN ALLEMAGNE EN FRANCE

La vermine brune assaille les maisons communes La conception léniniste du front unique triomphe partiellement dans le P. C.

En Allemagne, la guerre civile est engagée. Les bandes fascistes, légalement autorisées par Hindenburg, ont pris l'offensive contre la classe ouvrière, attaquant ses maisons, sa presse, ses organisations, commençant à réaliser le plan du capitalisme allemand de terroriser, de désorganiser et de mater les travailleurs allemands.

En présence de cette agression, une réaction ouvrière s'est manifestée, en maints endroits vigoureux. A Breslau, à Dusseldorf, à Berlin dans le quartier de Wedding aux traditions glorieuses, etc., les fascistes aidés de la police se sont heurtés à une résistance courageuse et violente des ouvriers.

Dans les rangs ouvriers, ce besoin d'action commune, ressenti depuis des mois, a considérablement grandi dans les jours écoulés. Le front unique, ce n'est pas une découverte de quelques militants, c'est simplement la généralisation de cette tendance spontanée des travailleurs communistes, socialistes, sans parti en face du danger commun.

C'est ainsi que les communistes sont allés, à Breslau, défendre les locaux de la Reichsbanner ; qu'à Dusseldorf, ce sont les socialistes qui ont défendu les organisations communistes ; qu'à Berlin, ouvriers socialistes et communistes ont en commun repoussé l'attaque des nazis contre le Vorwaerts. Sous la poussée de la base, la direction régionale de Berlin du P. C. allemand a proposé une démonstration commune aux organisations berlinoises du parti socialiste, des syndicats libres et de la Reichsbanner (1).

C'est là une grande victoire de la base du Parti sur l'appareil stalinien. Toute la conception anti-marxiste du « social-fascisme » s'est effondrée sous les faits. Non seulement, il ne s'est même plus agi du « front unique à la base », mais le Parti a participé à la défense de l'organe central du parti « social-fasciste ». Bien sûr, ce n'est pas le parti socialiste, ce n'est pas les conceptions réformistes prônées par le Vorwaerts que les travailleurs communistes ont défendus — car il y aura un moment où il sera utile, nécessaire pour la cause de la révolution prolétarienne de prendre des mesures à l'égard de ce parti et de ses organes — mais, dans l'immense du Vorwaerts ce sont les conquêtes prolétariennes arrachées pendant des décades de lutte que les prolétaires ont défendues cette semaine.

L'opposition de gauche salue dans ces propositions de front unique, si mal accueillies et si fautes et formulées, si à contre-

(1) Les stalinien qui dirigent le P. C. allemand sont allés jusqu'à faire des propositions à la social-démocratie nationale non seulement à la direction régionale de Berlin, mais au parti de Brünning. Il est à peine besoin de dire que sans nous prononcer contre une telle proposition, nous la conditionnons toujours à une condition elle ne pourrait aboutir qu'à une simple commission de sommets à la manière du comité anglo-russe.

« Il me semble que si l'on a les moindres doutes sur la possibilité d'exposer librement à La Haye tout ce que l'on a à dire sur la guerre, il serait bon de se préparer à employer toute une série de ruses pour exposer au moins le principal et d'éditer ensuite une brochure contenant tout ce qu'on n'aura pu dire. Il faut s'attendre à être interrompu par le président. « Je pense que, dans ce but, on doit faire entrer dans la délégation, en plus des matières capables et obligés de prononcer un discours contre la guerre en entier, c'est-à-dire en développant tous les principaux arguments et toutes les conditions de la lutte contre la guerre, des hommes possédant les trois principales langues étrangères qui se consacraient à des entretiens avec les délégués et en dévotaient si les arguments de base ont été bien compris et s'il y a nécessité de poser telle ou telle question ou de fournir tel ou tel exemple. « Il se pourrait que, dans une série de questions, seuls des exemples tirés des faits de la guerre précédente pourraient produire un effet sérieux, tandis que, dans une série d'autres questions, cet effet serait obtenu par l'explication des conflits actuels entre les Etats et par l'exposé de leur relation avec une conflagration possible. « Au sujet de la lutte contre la guerre, je me rappelle qu'il existe toute une série de déclarations de nos députés communistes, soit aux Parlements, soit dans des discours en dehors des Parlements, déclarations continuant des idées abominablement erronées et d'une incroyable légèreté sur la lutte contre la guerre. Je pense qu'il faut s'élever avec toute l'énergie possible contre de pareilles déclarations, surtout si elles ont été faites après la guerre, en nommant implicitement chacun de leurs auteurs. Les jugements ainsi portés sur les orateurs en fautes pourront être adoucis autant qu'on le voudra, mais aucun de ces cas ne pourra être passé sous silence, car c'est un très grand mal que de prendre cette question à la légère, un mal qui surpasse tous les autres et que l'on ne saurait traiter avec indifférence. « Il y a toute une série de décisions des Congrès ouvriers désespérément stupides et légères. « Il faut immédiatement rassembler tous les matériaux nécessaires et discuter en détail les multiples parties de la question et toute la « stratégie » au Congrès. « De notre côté, nous ne souffrirons sur cette question non seulement aucune erreur, mais nous nous en rendrons compte. En 1932, nous reprenons intégralement cette position de Lénine, qui vise aujourd'hui, non seulement le pacifisme et la démocratie, mais aussi le centrisme stalinien qui s'abrite derrière Barbusse !

« Il se pourrait que, dans une série de questions, seuls des exemples tirés des faits de la guerre précédente pourraient produire un effet sérieux, tandis que, dans une série d'autres questions, cet effet serait obtenu par l'explication des conflits actuels entre les Etats et par l'exposé de leur relation avec une conflagration possible.

« Au sujet de la lutte contre la guerre, je me rappelle qu'il existe toute une série de déclarations de nos députés communistes, soit aux Parlements, soit dans des discours en dehors des Parlements, déclarations continuant des idées abominablement erronées et d'une incroyable légèreté sur la lutte contre la guerre. Je pense qu'il faut s'élever avec toute l'énergie possible contre de pareilles déclarations, surtout si elles ont été faites après la guerre, en nommant implicitement chacun de leurs auteurs. Les jugements ainsi portés sur les orateurs en fautes pourront être adoucis autant qu'on le voudra, mais aucun de ces cas ne pourra être passé sous silence, car c'est un très grand mal que de prendre cette question à la légère, un mal qui surpasse tous les autres et que l'on ne saurait traiter avec indifférence.

« Il y a toute une série de décisions des Congrès ouvriers désespérément stupides et légères. « Il faut immédiatement rassembler tous les matériaux nécessaires et discuter en détail les multiples parties de la question et toute la « stratégie » au Congrès.

« De notre côté, nous ne souffrirons sur cette question non seulement aucune erreur, mais nous nous en rendrons compte. En 1932, nous reprenons intégralement cette position de Lénine, qui vise aujourd'hui, non seulement le pacifisme et la démocratie, mais aussi le centrisme stalinien qui s'abrite derrière Barbusse !

IL FAUT ECRASER HITLER ! EN ALLEMAGNE EN FRANCE

Des communistes exclus pour défendre le front unique léniniste Une assemblée de la R. P. du Parti édifiante

En Allemagne, la menace fasciste croît de jour en jour. C'est, depuis des années, le plus grand danger qui pèse sur le prolétariat mondial, sur sa patrie, l'Union Soviétique.

Dans une telle situation, l'Internationale communiste se tait, l'I.S.R. se tait. Les plus hautes instances de nos organisations internationales sont muettes. Sous la pression ouvrière, le P. C. allemand procède à un tournant : d'une façon hésitante et honteuse, la région berlinoise fait des propositions de front unique aux organisations réformistes.

Dans le P. C. français, pendant longtemps le silence. Puis une convocation discrète pour une assemblée d'information sur l'Allemagne. Des camarades pensent peut-être s'y documenter, s'y armer. Ils ont été servis ! La direction se moque de la question allemande. Cette réunion avait un autre but.

La situation est grave ; les camarades s'inquiètent ; ils veulent savoir. Que fait la direction ? Elle tend un piège à des membres du Parti, Semard l'avoue cyniquement et incite aux brutalités contre des camarades qui s'attaquent à la politique centriste. Ensuite, la direction se tait sur cette assemblée d'information. C'est encore une manœuvre bureaucratique qui, après tant d'autres, sera vouée à l'échec.

Les membres du Parti doivent apporter le moindre argument politique, calomnie les « trotskystes » et fait frapper des membres du Parti. La situation du Parti est mauvaise ; la direction trouve pas d'autre tâche que de tendre un piège à ses militants, piège d'ailleurs imposé par le rayonnement de nos idées dans le Parti.

La direction s'est avérée incapable. Elle mène le Parti à l'échec en échec. Les membres du Parti doivent se dresser contre elle et imposer une politique juste. Il faut finir avec la comédie stalinienne de la ligne d'en haut toujours jus ; et la base incapable de bien l'appliquer. Il faut imposer une discussion loyale, une confrontation honnête des points de vue de la direction et de l'opposition de gauche. Il faut stigmatiser les actes de violence provoqués par la direction.

Pour obtenir une autre politique, un autre régime, une autre direction, les camarades du Parti doivent se grouper. La bureaucratie stalinienne se livrera, pour assurer son maintien, à bien d'autres agressions contre le Parti si les membres de celui-ci ne se joignent à

L. TROTSKY

La bureaucratie stalinienne dans l'état L'opposition de gauche en montée

Dans le développement de l'Internationale Communiste et, par conséquent, dans celui de l'opposition de gauche, un tournant des plus importants s'annonce. De grands événements révéleront qu'une ligne politique fautive imposée par la force à l'avant-garde prolétarienne se venge cruellement. Il n'y a pas une question — littéralement pas une seule — où l'inconsistance de la « ligne générale » ne se révèle aujourd'hui avec une évidence écrasante. Quand une firme importante est prise dans l'état, de tous les côtés des financiers surgissent et agissent d'autant plus impitoyablement que le règlement des comptes traîne en longueur.

Le danger de guerre en Orient est le résultat direct et immédiat de la politique funeste de Staline dans la Révolution chinoise. La soldatesque japonaise menace l'Union soviétique parce que Staline aida son allié Tchan-Kai-Chek à étouffer la révolution.

Les stalinien enseignent ensuite que l'on pouvait construire la Chine soviétique sur la base de la guerre paysanne de partisans, sans insurrection révolutionnaire des villes. Les années d'aventures ont affaibli davantage le prolétariat chinois. La responsabilité de la faiblesse actuelle de la Chine révolutionnaire incombe aux stratèges de la « troisième période ».

Durant les deux ou trois dernières années, l'opposition ne se lassa pas de répéter que la course éfrénée de l'industrialisation en U.R.S.S. menaçait d'entraîner une rupture avec la campagne ; que la collectivisation « intégrale » techniquement et culturellement mal préparée menaçait de provoquer une crise d'alimentation. Aujourd'hui, l'avertissement est devenu un fait. La bureaucratie stalinienne se heurte sur cette ligne également aux difficultés les plus cruelles. Elle accomplit actuellement sous la pression de la nécessité pressante un tournant économique d'une importance historique exceptionnelle. Mais, en partie par manque de compréhension de ce qu'elle fait elle-même et en partie en trompant consciemment le parti au nom du prestige, elle désorganise et désarme la classe ouvrière de l'Union soviétique.

Quelles conditions faut-il encore pour assurer la révolution prolétarienne en Chine, en Italie, en Espagne, et du Parti communiste dans le prolétariat ? La bureaucratie stalinienne s'est ingéniée ici aussi à « voler » le Parti communiste à une passivité injuste et à une impuissance humiliante. La

social-démocratie allemande travaillait depuis 1914 pour le fascisme. Le Parti communiste allemand travaille depuis 1923 sans interruption pour la social-démocratie. Ignorant les leçons de l'expérience tragique et nos avertissements, la bureaucratie stalinienne pousse maintenant le prolétariat allemand directement dans le gouffre.

La crise économique sans précédent, s'est transformée en une décomposition de la société capitaliste. Les classes bourgeoises hurlent dans les affaires de l'agonie. Néanmoins, le communisme officiel dans tous les pays subit échec sur échec. Pourquoi ? A cela on répond : « la ligne générale est juste, les exécutants sont mauvais. » Comme si les exécutants tombent du ciel ! Comme si l'essence de la ligne générale ne consiste pas dans les résultats obtenus, occupée par le maintien de son prestige, persiste dans ses erreurs. Le P. C. français n'a même pas osé exploiter le refus des socialistes berlinois ; le faire, convier les socialistes à s'expliquer sur ce refus, c'est aussi montrer aux membres du Parti la puissance de la tactique léniniste que nous préconisons.

Le châtiment des péchés de plusieurs périodes d'erreurs et de crimes des épigones est tout proche. La bureaucratie centriste condamnée par l'histoire se cramponne avec une force redoublée aux méthodes déjà usées. Engagée dans l'état entre les ennemis de classe et les conséquences de ses propres crimes, elle redouble et décuple les coups contre l'opposition de gauche.

Il semblerait que tout ait déjà été essayé : la calomnie, les arrestations, les déportations, les exécutions. Mais non ! La cuisine stalinienne est en train de préparer de nouveaux plats composés de bouillies et de débris de haine et de perfidie. Il n'y a pas encore longtemps la « Pravda » publiait la photographie d'un article des fascistes polonais, en présentant ce faux comme une sainte vérité. Il y a à peine quelques jours les « Izvestia » reproduisent avec enthousiasme les inventions d'une feuille boulevardière des fascistes allemands sur le complot de l'opposition de gauche et de la social-démocratie. Et on ne s'est pas arrêté en si bon chemin. Un certain Büchner écrit, sous les instructions de la chancellerie stalinienne un livre allemand où il essaie de mêler l'opposition de gauche à la police. Tout ce qu'il veut et osait en 1927 les mencheviks, les socialistes-révolutionnaires et les cadets contre les bolcheviks, est dépassé non seulement dans la niaiserie mais aussi dans l'ignominie. (Suite page 2.)

Tableau de l'Assemblée

La région parisienne de notre Parti fut convoquée pour une assemblée d'information sur la situation en Allemagne, la politique de la social-démocratie et du trotskysme et le rôle du P. C. ».

Pour une question aussi brûlante que le sort du prolétariat allemand, il y eut, en guise de convocation, une courte note en 2^e page dans l'Humanité ; aucune circulaire ne fut adressée aux cellules et aux rayons.

Talonné par notre campagne, sous la pression de la base du parti, l'appareil s'est vu contraint de faire une assemblée d'information contre les « trotskystes » ; mais il s'est bien gardé jusqu'à présent de rendre compte dans l'Humanité de cette assemblée qui fut loin de tourner à son avantage, car bien des camarades du parti ont su y apprécier à sa juste valeur le régime imposé par la fraction stalinienne.

Aux discrètes convocations du Bureau régional, 120 à 140 membres de la R. P. répondirent, dont un grand nombre de gens de l'opposition de gauche fuient de tracts à l'entrée pour rétablir par avance la vérité sur les calomnies coutumières des centristes.

L'homme qui fut chargé par la direction de débiter le chapelet des calomnies sur l'opposition léniniste, fut évidemment — Semard, les sympathies que compte Semard, même dans l'appareil, commencent à se compter — mais qui l'appareil pouvait-il mieux employer sinon Semard, toujours prêt à se conduire odieusement vis-à-vis des membres du Parti, comme ce fut déjà le cas avec ses articles dans l'Humanité avant la conférence régionale ?

(Suite page 3.)

LES MESURES STALINIENNES CONTRE TROTSKY

Barbusse prend position

Barbusse... ce nom est connu comme synonyme d'équilibre, de marchandage. Son attitude contradictoire...

Trotsky. Trotsky est un homme politique dont personne ne conteste le grand rôle historique...

Volci textuellement la réponse envoyée par Henri Barbusse : Le 4 mai 1932.

Nos lecteurs nous écrivent

Un des signes de la pénétration de nos idées c'est l'augmentation du nombre de nos correspondants...

ments que tu as apportés et avons déjà lu le troisième volume de la Vie de Trotsky...

VERS LE CONGRES DE BORDEAUX

La Fédération de l'Enseignement et le syndicalisme

Voilà maintenant quelle est la conception du syndicalisme de la majorité de la Fédération...

Henri BARBUSSE.

Après notre réunion de Lille

Nous avons rendu compte dans notre précédent numéro du succès de notre réunion de Lille...

Une Assemblée de la R. P. du Parti édifiante

Alors que chaque jour davantage les problèmes de la révolution allemande se posent comme une question de vie ou de mort...

toute sa gravité, le problème allemand et montre combien grandes sont les menaces de guerre contre l'U.R.S.S.

exigent qu'il lui soit permis de continuer son exposé.

Après notre réunion de Lille

Nous avons rendu compte dans notre précédent numéro du succès de notre réunion de Lille...

Après notre réunion de Lille

Nous avons rendu compte dans notre précédent numéro du succès de notre réunion de Lille...

Après notre réunion de Lille

Nous avons rendu compte dans notre précédent numéro du succès de notre réunion de Lille...

A défaut d'arguments

Les fractions dans les partis communistes fait le jeu de la police... Toute la brochure n'est qu'un recueil d'anecdotes archaïques...

La bureaucratie stalinienne est de plus en plus désemparée. Les tentatives de débouche sur les positions défendues par la bureaucratie de gauche...

La direction du parti vient de publier une petite brochure assez lamentable « contre la production et l'espionnage »...

La direction du parti vient de publier une petite brochure assez lamentable « contre la production et l'espionnage »...

La direction du parti vient de publier une petite brochure assez lamentable « contre la production et l'espionnage »...

La direction du parti vient de publier une petite brochure assez lamentable « contre la production et l'espionnage »...

POUR CLARIFIER QUELQUES PROBLÈMES L'expérience syndicale de la Ligue Communiste

Nous avons dans notre article précédent mis en évidence notre attitude contre la tendance à l'émancipation tant que toutes les questions ne sont pas clarifiées...

Paris, mais on ne peut agir de façon décisive. Sans le contester, quelques camarades font des réticences, déclarent se limiter momentanément au travail syndical...

de pas à se joindre à l'ancienne minorité syndicaliste pour se grouper autour du Cri du Peuple aujourd'hui mort...

de pas à se joindre à l'ancienne minorité syndicaliste pour se grouper autour du Cri du Peuple aujourd'hui mort...

de pas à se joindre à l'ancienne minorité syndicaliste pour se grouper autour du Cri du Peuple aujourd'hui mort...

de pas à se joindre à l'ancienne minorité syndicaliste pour se grouper autour du Cri du Peuple aujourd'hui mort...

LA VOIX DES JEUNES

A bas les illusions dangereuses sur "la mobilisation des masses contre la guerre" (à l'appel de Barbusse et Cie!). La tâche de notre Jeunesse Communiste est de dissiper toutes les illusions : résistance passive, grève générale, sabotage de la guerre. Elle est d'amener les jeunes travailleurs au mot d'ordre de Lénine "transformation de la guerre impérialiste en guerre civile!"

LE CONGRÈS DE MONTIGNY-EN-GOHELLE

Un congrès de parade

Le 7^e Congrès de la J. C. s'est ouvert dans une période tragique pour le prolétariat : à l'heure où la misère devient toujours plus aiguë, où dans tous les pays la bourgeoisie accentue encore son attaque contre les salaires et les libertés conquises par les ouvriers, emprisonne et assassine les militants révolutionnaires ; à l'heure où la guerre rôde et où s'engage la bataille sans merci entre les prolétaires allemands et les assassins hitlériens, bataille décisive pour la classe ouvrière mondiale ; à l'heure aussi où chacun doit avoir un recul angoissant de l'armée révolutionnaire du communisme dans le monde.

Les délégués, à la suite de Thorez ont tous dit que la J. C. devait cesser d'être une organisation étroite ; mais un incident éclaire singulièrement ce "progrès" dans la conception d'une organisation large. Nous, militants jeunes communistes, qui lutons contre la direction actuelle précisément parce que nous sommes persuadés que sa politique anti-léniniste affaiblit et désarme la J. C., nous sommes venus au Congrès, non pour essayer de nous empêcher de faire connaître aux délégués notre plateforme pour le 7^e Congrès, et on alla pour cela jusqu'à employer la violence (cela ne nous empêcha pas d'ailleurs de répandre notre littérature dans la salle même du Congrès).

Le Congrès se tient sous le signe du monolithisme stalinien : les portraits de Staline et de ses subordonnés inondent la salle et occupent la tribune. Des leaders de la Révolution d'Octobre, seul Lénine a encore son portrait dans la salle ; encore est-il soigneusement encadré par ceux de Staline, sans doute parce qu'on a peur qu'il vienne dire au Congrès comme dans son testament politique : « Je quitte Staline de son poste de secrétaire général ».

Parlons un peu de ce qui se passe dans ce Congrès. Est-il croyable que le Congrès n'ait même pas discuté de la révolution allemande, à la veille de la guerre civile ? Non, camarades, les saluts théâtraux ne peuvent pas tenir lieu d'une discussion sur la situation internationale. On ne se lie pas non plus à l'armée parce qu'un soldat vient parler de la révolution et qu'on le salue par une Internationale vibrante ; on se lie à l'armée en faisant participer la masse des Jeunes Communistes à l'action antimilitariste, pour appuyer le travail clandestin. Drapeaux rouges, portraits de Staline et de Lénine sur les murs, manifestations de pionniers, acclamations pour Thorez, hourras et chants révolutionnaires, rien de cela, camarades, ne peut remplacer une discussion sérieuse, ample et courageuse.

Tous, répètent qu'il faut se lier aux jeunes ouvriers socialistes. Mais a-t-on étudié sérieusement comment on peut se lier avec les jeunes ouvriers socialistes et la masse des jeunes travailleurs ? Au moment même où, sous la pression de l'opposition et des masses ouvrières le Parti allemand doit faire semblant de reprendre à son compte, au moins partiellement, notre politique de front unique ; au moment où il doit proposer aux organisations réformistes et social-démocrates l'action commune contre le fascisme, le Congrès se renferme obstinément dans le verbiage creux du front unique contre les chefs hitlériens et autres solistes de ce genre ; il refuse de discuter la tactique que nous préconisons de front unique avec les organisations réformistes pour faire faire leur expérience aux ouvriers trompés ; il se borne à coller sur nos principes de socialisme et de front unique, les principes de léninisme et des quatre premiers congrès d'initiative d'un avant-garde de la contre-révolution ! (!!!)

Mais cette confrontation des points de vue, c'est précisément ce que les bureaucrates centristes craignent comme la peste, parce qu'ils savent qu'elle marquerait la faillite de leur politique. Tant qu'ils seront à la direction des Congrès de la J. C., comme celui de Montigny, ils ne feront faire aucun pas sérieux aux Jeunes Communistes.

JEUNES COMMUNISTES, ALERTE !

Si les fascistes écrasent l'avant-garde du prolétariat en Allemagne, cela signifierait l'écrasement du prolétariat, du prolétariat révolutionnaire du monde entier, l'isolement de la Révolution Russe face à la bourgeoisie mondiale.

Les prévisions de l'opposition de gauche commencent à se réaliser. Personne ne peut plus nier la gravité de la situation en Allemagne. La bataille est engagée par les hitlériens. Les organisations ouvrières sont attaquées tous les jours, sur différents points de l'Allemagne ; on compte déjà des centaines de victimes.

Devant cette situation le prolétariat d'Allemagne est désarmé ; il lui manque un guide. Le P. C. A. ne mobilise pas l'ensemble de la classe ouvrière dans un large front unique de lutte contre le fascisme. Il reste pour une très large part prisonnier de ses formules creuses sur le "front unique par en bas" permettant ainsi aux chefs sociaux démocrates de conserver leur influence sur leurs troupes qu'ils s'apprêtent à mener comme en Italie à la capitulation la plus criminelle.

Dans cette situation la Jeunesse Communiste Française se tait. Le Congrès s'est tu. L'AVANT-GARDE se tait. Pourquoi ?

Jeunes Communistes exigez des comptes pour ce silence lâche et criminel par lequel les bureaucrates essayent de cacher la faillite de leur politique.

Exigez des explications sur le silence de M. C. et de M. C. J. Exigez dans les cellules, dans les rayons, la discussion immédiate sur les événements d'Allemagne ! Confrontez la ligne de l'opposition de gauche avec celle de la direction centriste.

Exigez que le P. C. de France fasse pression sur le P. C. A. pour un retour loyal au véritable front unique préconisé par Lénine et les 3^e et 4^e Congrès de M. C.

Le front unique appliqué en Russie en 1917 par Lénine et Trotsky a écrasé la réaction blanche de Kornilov et conduit à la victoire d'Octobre ! Le rassemblement de la majorité des ouvriers allemands grâce au front unique bolchevik écrasera les bandes fascistes et fera triompher la Révolution prolétarienne en Allemagne.

Solidaires des J. C. frappés par la répression bourgeoise !

Sous le gouvernement « de gauche », la bourgeoisie redouble ses coups contre les jeunes prolétaires communistes. Le secrétaire des Jeunes Communistes, le camarade Guyot, qui vivait dans l'illégalité, sous le coup d'une odieuse condamnation, vient de tomber entre les pattes des flics d'Herriot. A Clermont-Ferrand, le secrétaire de la XV^e Entente est arrêté. Le camarade Fourvières est un militant courageux, dévoué profondément à notre J. C. Jélu au droit commun, il va connaître encore pendant des mois les geôles de la République et une scandaleuse expulsion.

nous nous déclarons une fois de plus solidaires des jeunes communistes frappés par la répression. Pour la libération de Fourvières et de Guyot, pour arracher Carré du bague de Méchéria, pour arracher des griffes bourgeoises les J. C. emprisonnés à Alger et tous les jeunes révolutionnaires emprisonnés, comme pour libérer ou venger les dizaines de jeunes oppositionnels arrêtés ou assassinés en Grèce, en Espagne et en Amérique, la bourgeoisie trouvera devant elle le front uni de tous les Jeunes Communistes sans distinction de tendances.

La Vérité des Jeunes.

L'ACTIVITÉ DES JEUNES OPPOSITIONNELS EN FRANCE

Nos progrès à Paris

Depuis environ trois mois l'opposition de gauche s'est développée rapidement parmi les jeunes ouvriers communistes et sympathisants. Notre groupe de sympathisants a déjà assuré assez régulièrement des cours et des causeries au Foyer des Jeunes Ouvriers. A ces causeries sont venus un certain nombre de camarades de la J. C. Une fois un camarade est venu apporter le point de vue des centristes. Mais l'expérience a été concluante. Les dirigeants ont maintenant eux-mêmes une telle confiance dans la valeur de leurs arguments qu'ils ont jugé plus prudent de jeter l'interdit formel contre nos réunions. Ils ont même attaqué le « léninisme » (?) de la direction du 2^e rayon. Mais les oukases n'ont jamais empêché le développement de nos idées. Ils n'empêcheront pas les jeunes communistes de venir avec nous étudier Lénine et confronter leurs idées avec les nôtres. Nous commençons maintenant à étudier en commun Le Manifeste Infantile du Communiste de Lénine. Nos cours sont largement ouverts à tous ; tous les camarades peuvent venir s'instruire par l'enseignement de Lénine et discuter librement.

Notre controverse sur la Guerre

Jeudi, 16 juin, près de 120 jeunes travailleurs se pressaient dans la salle de Belleville, à notre controverse sur les Jeunes et la guerre. Notre camarade Rimbert explique pourquoi la guerre était inévitable en régime capitaliste, montra les dangers de l'agression antisoviétique et le rôle joué à cet égard par l'arrivée au pouvoir des fascistes allemands. Il dénonça le rôle empoisonneur du pacifisme de la J.O.C. et des J. S., appela à la lutte révolutionnaire par le défautisme et la désagrégation de l'armée bourgeoise. Il expliqua enfin comment, au lieu de cacher derrière des petits bourgeois pacifistes comme Roland et Barbusse, l'Internationale communiste aurait dû prendre l'initiative d'un Congrès commun avec des réformistes pour opposer clairement ses méthodes de lutte aux leurs.

Malgré les calomnies systématiques, notre influence progresse dans plusieurs rayons de la P. (quoique on traite de « trotskystes » des camarades qui n'ont rien de commun avec nous). Nos effectifs s'accroissent. A l'une de nos causeries par exemple sept jeunes travailleurs sont venus nous déclarer qu'ils étaient avec nous. Chaque semaine de nouveaux copains viennent à nous. Toutefois il serait néfaste de fermer les yeux sur les insuffisances de notre groupe. Trop de nos camarades suivent irrégulièrement nos réunions intérieures et notre activité politique. Trop peu participent au travail pratique : Et la situation est illégale de certains camarades dans les J. C. ne peut pas justifier cette insuffisance. Nous sommes décidés à la liquider rapidement. Tous nos camarades comprendront que sans une organisation solide et sans une véritable fraction de gauche nos progrès resteront sans lendemain.

Après lui, Sachs, de la direction des J. C., publie le problème de la guerre et vient porter le point de vue des centristes contre nous. Il attaque d'abord violemment un camarade qui vient d'être exclu du 3^e rayon. L'essai de se servir d'un erreur de typographie pour nous faire écrire le contraire de ce que nous pensons pour prouver que nous sommes des sociaux-démocrates. Il explique que l'opposition est réformiste parce qu'elle ne voyait pas, en 1928, la crise qui a commencé en France fin 1928. Enfin, il essaye de justifier le congrès de Barbusse.

Aux meetings des J. C. contre la Guerre

Le grand meeting du « Cartel des Jeunes contre la guerre » (Union fédérale des étudiants - FST - JC - CGTU - jeunes chômeurs) qui devait se tenir aux Sociétés savantes n'a pas eu lieu le nombre des auditeurs étant malheureusement ridicule.

A Lille

A Lille les Jeunes Socialistes sont très fortes. Elles groupent plus de 400 jeunes. Dans leur sein et parmi les jeunes pupilles de nombreux jeunes ouvriers veulent s'orienter sincèrement sur la voie révolutionnaire. Mais la faiblesse et le manque d'éducation, la mauvaise politique de la J. C. l'empêchent de conduire leur évolution jusqu'au communisme. Le développement de jeunes au sein de la J. C. assistaient à notre dernière réunion et discutèrent avec nous. Nous espérons rester en rapports fraternels avec eux.

Dans l'Internationale Communiste des Jeunes les jeunes oppositionnels mènent le combat

Salut aux jeunes oppositionnels d'Espagne

La bourgeoisie espagnole consacre une partie considérable de ses efforts à conquérir et se lier la jeunesse. Les Jeunes socialistes jouent avec cynisme leur rôle de laquais de la bourgeoisie et osent à leur congrès exposer que leur tâche consiste à contenir les jeunes les plus exaltés et à empêcher la jeunesse de rejoindre la J. C. espagnole. La J. C. officielle est entrée pourtant depuis le dernier congrès du Parti sur la voie de la décomposition. Les bureaucrates y émettent toute discussion et y font régner la terreur anti-trotskyste. Malgré cela nos camarades jeunes communistes d'Espagne font de sérieux progrès. Des groupements entiers des J. C. viennent combattre dans leurs rangs. Le dernier congrès de l'opposition de gauche espagnole a décidé de porter ses efforts particulièrement sur la jeunesse ouvrière. Nos camarades s'organisent nationalement et veulent former des groupes de jeunes aux côtés de chaque groupe adulte. Ils ont décidé de faire paraître dans El Soviet une page mensuelle El Soviet Juvenil.

Des camarades belges publient une page mensuelle dans la « Voix Communiste » et un petit journal ronéotypé : « Le Jeune Communiste ». Leur organisation est en progrès sensible. Ils ont constitué un nouveau groupe à Charleroi.

EN BELGIQUE

AUX ÉTATS-UNIS

Nos camarades des Etats-Unis publient un journal Young Spartacus, qui est devenu un journal solide et vivant, et compte paraître sur huit pages en septembre. Ils ont organisé des controverses fructueuses avec les J. S. et les jeunes anarchistes et tiennent des réunions en plein air.

EN ALLEMAGNE

Nos jeunes camarades mènent avec nos camarades adultes une lutte acharnée contre les fascistes. Dans certains endroits ils sont en tête du combat à côté des jeunes ouvriers communistes et socialistes. Ils travaillent activement au redressement de la J. C.

DANTZIG

A la suite des brutalités commises par des stalinistes contre les bolcheviks léninistes, le président de l'Union des Jeunes Communistes vient d'adhérer à l'opposition de gauche avec dix camarades.

ERRATA

Deux erreurs de typographie ont complètement défigurée notre pensée dans notre plateforme pour le VII^e Congrès des J. C. 1^{er} colonne, il faut lire : « La où il n'existe pas de comité de chômage nous devons en constituer UN sous le normal de la P. C. ou de la J. C. mais pour l'organisation des chômeurs quelle soit leur tendance, avec des objectifs de lutte et d'agitation déterminés. » Dans « Le travail dans l'armée », p. 6, 2^e colonne, il faut lire : « Les J. S. font là-dessus une démagogie dangereuse. Quant à nous, nous pensons qu'il est normal de tenir dans un combat, pour le sacrifice serve la cause prolétarienne. »

SOUS LE FEU DE LA CRITIQUE



L'« Humanité » du 1^{er} octobre 1931 publiait, sous ce titre, ce cliché montrant le travail de la direction de la Région Parisienne. Ce cliché caractérise aussi son attitude envers les événements d'Allemagne. On ne se réveille que pour la chasse aux « trotskystes ».

La lutte contre la guerre et la Jeunesse Socialiste

Pendant que Jeunesse Patriote et Camelots du Roi s'efforcent d'exalter les sentiments chauvins parmi les jeunes, la Jeunesse Socialiste remplit son rôle en endormant la Jeunesse ouvrière. Sa propagande « pacifiste » est au premier plan dans son action. On se souvient de ses campagnes d'affiches : « pour la paix et le désarmement ». Une de ces affiches, répandue pendant la campagne électorale avait d'ailleurs la valeur d'un symbole : on y voyait un jeune ouvrier mettre sa main, devant la guillemet d'un canon !!! et à quelque temps, ils s'en remettaient à la Société des Nations et aux autres institutions des impérialistes. Maintenant elle met à la mode la « résistance » passive. Mais, acceptons un instant ce schéma : il ne peut s'agir évidemment d'une attitude individuelle, « morale » ?? Elle n'a donc de valeur que dans la mesure où elle a de son côté la force. Que signifierait en effet une menace qu'on ne peut visiblement pas mettre à exécution ? Si elle n'a pas avec elle la force du prolétariat elle ne sert à rien, sinon à priver le prolétariat de défenseurs courageux. Si elle a avec elle la force elle consiste à faire une sorte de pacte avec la bourgeoisie. « Nous avons la force de vous abattre ; mais nous vous laissons la vie sauve pourvu que nous ne nous envoyez pas maintenant au front. » Une pareille position aboutirait donc à faire le moins (prior la bourgeoisie de reculer sa guerre) alors qu'on aurait par hypothèse, la force de faire le plus (chasser la bourgeoisie du pouvoir et détruire définitivement la guerre).

me capitaliste, non pas à cause des libertés laissées aux « marchands de canons », mais à cause des contradictions énormes inhérentes au capitalisme, contradictions qui ne peuvent finalement se résoudre que par la force armée. Par conséquent c'est pure sottise d'espérer éviter cette guerre tant que vivra le capitalisme et c'est un véritable crime que de répandre cette illusion dans la jeunesse ouvrière. La lutte contre la guerre c'est donc la lutte pour abattre le régime capitaliste. C'est cette réalité que doivent bien comprendre les jeunes ouvriers révolutionnaires et c'est vers ce but qu'ils doivent tendre tous leurs efforts, non vers une propagande « pacifiste » inutile et génératrice d'illusions. Si tu veux la paix, jeune camarade socialiste tu n'as donc pas le choix : tu dois préparer la Révolution — non pas briser ton fusil et le livrer désarmé aux glorieux mais t'en servir d'abord contre eux et contre les bourgeois ; seulement alors, quand la bourgeoisie sera abattue, les armes deviendront inutiles et la paix signifiera quelque chose. Mais là encore Lénine dénonce impitoyablement les illusions funestes qui peuvent naître. En effet lorsque les socialistes « de gauche » déclarent : « nous répondrons par l'insurrection à la déclaration de guerre ! » cela sonne bien, mais au fond ce n'est qu'une déclamation vide de sens comme celle de Renaudel lui-même au Congrès de Bâle en 1912. En effet la prise du pouvoir par les ouvriers dépend d'un rapport de force. Pourquoi le rapport de force changerait-il au profit des ouvriers au moment du déclenchement de la guerre ? Ne voyons pas la bourgeoisie accentuer au contraire en ce moment la sa pression sur la presse ouvrière (par la terreur et aussi par ses officines de fausses nouvelles et les suiteries de la grande presse et de la pres-

Et la loi de huit heures ?

Aux « Biscoltes Bares » (303, rue de Valenciennes, 15^e), le patron, Martin, se livre à une scandaleuse exploitation des jeunes ouvriers. Les jeunes ouvriers travaillent 12 heures et ont juste une demi-heure pour manger. Quelqu'un a écrit à ce patron de leur donner un travail exténuant, ils gagnent 3 fr. 50 de l'heure. Les fournisseurs travaillent de 9 h. 30 du matin à 11 heures du soir ; les grillons en séance de nuit, de 8 heures du soir jusqu'à lendemain 8 heures. Certains acceptent de travailler jusqu'à 12 heures ! Les femmes travaillent de 7 h. 30 du matin à 20 heures ou 20 h. 30. Si un jeune ouvrier casse une biscotte, le patron l'envoie comme un chien. Si un gars, le ventre creux, mange une biscotte, le patron le jette impitoyablement sur le pavé. Il y a toujours de l'embauche chez cet exploitateur, car les jeunes ne peuvent pas y rester ; ils reçoivent alors un certificat comme quoi ils partent... libres de tout engagement, déserte faire rendre gorge à cet exploitateur, s'organise dans le syndicat de la J. C. Mais il faut que le Comité de chômeurs du 15^e opère une descente chez ce bonhomme, qu'il exige de lui le respect des 8 heures avec un salaire normal. Raboor...

Le « Foyer des Jeunes Ouvriers » organisera bientôt une controverse contre la guerre dans le 13^e. Date et lieu seront donnés par affiches.

Notre campagne sur la situation allemande

Notre campagne continuera avec régularité. La quinzaine prochaine auront lieu deux réunions : Une dans le 17^e arrondissement, une à Nanterre. Le jour et le lieu seront indiqués par affiches.

Notre campagne continuera avec régularité. La quinzaine prochaine auront lieu deux réunions : Une dans le 17^e arrondissement, une à Nanterre. Le jour et le lieu seront indiqués par affiches.